

## LA RURALITÉ EN CONTEXTE AFRICAIN DES ANNÉES 1960 À AUJOURD'HUI

Cet ouvrage collectif est un ensemble d'études réalisé par des géographes dont le champ d'investigation est la campagne africaine.

À partir d'exemples pris en Côte d'Ivoire, au Bénin et au Burkina-Faso, les chercheurs analysent l'économie rurale, le paysage rural et la société rurale.

Ces travaux portent un regard critique sur les recompositions des campagnes, notamment l'instauration de nouveaux systèmes de productions et de gestion des ressources naturelles, des modes et cadre de vie, ainsi que les opportunités et résiliences développées par les populations rurales.

Au-delà des diverses approches méthodologiques, cet ouvrage analyse les mutations du monde rural africain des années 1960 à nos jours. Il invite étudiants, enseignants, chercheurs et décideurs en charge du développement du monde rural, à s'informer et à prendre des décisions à partir des connaissances véhiculées par les différentes contributions.



*Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA est Maître de conférences à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan en Côte d'Ivoire et responsable du Groupe de Recherche en Géographie Rurale (GR2).*



*Sidiki Youssouf COULIBALY est Maître-assistant à l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan en Côte d'Ivoire et membre du Groupe de Recherche en Géographie Rurale (GR2).*

*Les contributeurs : Simplicie Yao KOFFI, Zié Mamadou OUATTARA, Eby Joseph BOSSON, Adou Kouabenan BRIN, Yao Jean Julius KOFFI, Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS, Myriam Mariam DAMA-BALIMA, Sidiki Youssouf COULIBALY, Bernard FANGNON, Rosaire AGBO-TCHOTCHO, Kouadio Jules YAO, Jérôme ALOKO-N'GUESSAN, Gonou Rolande Lydie BLE, Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA, Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA, Moussa GIBIGAYE ADAM, Pébanagnanan David SILUÉ, Dogbo KOUDOU, Akoua Assunta ADAYE, Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA, Abdoul Ramane ABDOULAYE*

Illustration de couverture :  
© Andre Silva - 123rf.com

ISBN : 978-2-343-21902-8  
29,50 €



Sous la coordination de  
**Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA**  
et **Sidiki Youssouf COULIBALY**

LA RURALITÉ EN CONTEXTE AFRICAIN  
DES ANNÉES 1960 À AUJOURD'HUI



Sous la coordination de  
**Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA**  
et **Sidiki Youssouf COULIBALY**

## LA RURALITÉ EN CONTEXTE AFRICAIN DES ANNÉES 1960 À AUJOURD'HUI



Préface du Pr Jérôme ALOKO-N'GUESSAN

L'Harmattan  
Côte d'Ivoire





**LA RURALITÉ EN CONTEXTE AFRICAIN  
DES ANNÉES 1960 À AUJOURD'HUI**



**Sous la coordination de  
Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA et Sidiki Youssouf COULIBALY**

**LA RURALITÉ EN CONTEXTE AFRICAIN  
DES ANNÉES 1960 À AUJOURD’HUI**

**Préface du Pr Jérôme ALOKO-N’GUESSAN**



© **L'HARMATTAN, 2020**

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

[www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)

ISBN : 978-2-343-21902-8

EAN : 9782343219028

## LE MOT DU GROUPE DE RECHERCHE EN GÉOGRAPHIE RURALE (GR2)

La géographie est au sens premier du terme une écriture de la terre. Cette citation de Marie-Hélène Lafon (2012) témoigne de l'importance à initier une écriture sur les nouveaux paradigmes qui émaillent les espaces ruraux de l'Afrique au Sud du Sahara. C'est pourquoi le Groupe de Recherche en Géographie Rurale (GR2) a entrepris ce projet d'écriture de texte sur la ruralité des années 1960 à aujourd'hui, dans le cadre de ses activités scientifiques.

Au terme de nos travaux, nous tenons à remercier en premier lieu les contributeurs qui ont permis la réalisation de ce projet d'ouvrage. Merci aux universitaires des trois pays de l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso et Côte d'Ivoire) qui ont donné de leur temps et de leur intelligence en vue d'enrichir l'âme scientifique à travers le clavier de leurs ordinateurs dès l'appel à contribution.

Nous voudrions ensuite adresser une singulière reconnaissance à l'Université Félix Houphouët-Boigny, notre institution. Aux responsables de l'UFR des Sciences de l'Homme et de la Société, à la Direction de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT) qui ne ménage aucun effort à dynamiser la recherche scientifique et à tout le corps enseignant, nous exprimons nos sincères remerciements au regard de l'appui apporté dans la réalisation de ce projet.



## PRÉFACE

Après plus d'une cinquantaine d'années de réflexions, d'études et d'analyses de nos espaces ruraux en Afrique Subsaharienne, la géographie rurale africaine est à la croisée des chemins. Elle se trouve confrontée à des changements parfois importants dans son objet d'étude, ses moyens et méthodes d'investigation, ses espaces en mutation, l'apparition de nouveaux acteurs, l'émergence de nouveaux paradigmes et le nécessaire renouvellement de sa problématique... etc.

Face à tous ces défis, la communauté scientifique des experts en géographie rurale se devait de trouver les bonnes stratégies et actions à même de répondre à ces changements. Cette initiative s'avère nécessaire à la compréhension des phénomènes qui se déroulent sous nos yeux.

Cet impératif n'a pas échappé à la dynamique communauté des chercheurs ivoiriens. A l'initiative du Groupe de Recherche en Géographie Rurale (GR2) de l'Université Félix Houphouët-Boigny au sein de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT), un ouvrage collectif donne le prétexte à une vaste réflexion sur cette problématique portant sur ce pan important de l'ensemble de la pensée et de l'objet géographique en Afrique.

Nous sommes heureux de saluer cette initiative opportune. Elle permettra d'apporter un éclairage sur les évolutions de la discipline et les rôles qu'elle joue aujourd'hui à la fois pour la compréhension et pour l'action au service des communautés.

Je félicite l'ensemble des contributions scientifiques grâce auxquelles la géographie africaine connaîtra une meilleure visibilité au-delà du cercle des initiés pour devenir un véritable outil de connaissance et de prise de décision au service des États et des décideurs.

**Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**

*Directeur de Recherches CAMES*

*Doyen Honoraire de l'UFR des Sciences de l'Homme et de la  
Société (SHS)*

*Directeur Honoraire de l'Institut de Géographie Tropicale (IGT)  
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*



## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

**ALLA Della André**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**ALOKO-N'GUESSAN Jérôme**, *Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**ANOH Kouassi Paul**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**ATTA Koffi**, *Maître de Recherches, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**DIBI KANGA Agoh Pauline**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**FANGNON Bernard**, *Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.*

**GOGBE Téré**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**HAUHOOT A. Célestin Paul**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KABLAN N'guessan Hassy Joseph**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KAMBIRE Bébé**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KASSI-DJODJO Irène**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KOFFIÉ-BIKPO Céline**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KOLI BI Zueli**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KONAN Kouadio Eugène**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**LOBA Akou Don Franck Valéry**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**N'DAOULÉ Yao Rémi**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**NASSA DABIE Axel Désiré**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**OURA Kouadio Raphaël**, *Maître de Recherches, Centre de Recherche et de Développement (CRD), Université Alassane Ouattara Bouaké, Côte d'Ivoire.*

**SERHAN NASER**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**SY Boubou Aldiouma**, *Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Sénégal.*

**TAPÉ Bidi Jean**, *Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**TIA Lazare**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**TOURÉ Mamoutou**, *Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

## COMITÉ DE SUPERVISION TECHNIQUE ET DE MISE EN PAGE

**ADAYE Akoua Assunta**, *Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**BOSSON Eby Joseph**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**COULIBALY Sidiki Youssouf**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**DOUKA Anne Marcelle**, *Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**GNAMMON-ADIKO Agnès**, *Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KONAN Kouamé Pascal**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KONE Moussa**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KOUASSI Frédéric**, *Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KOUKOUNGON Wilfried Gauthier**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**KOULAÏ Armand**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**N'GUESSAN Kouassi Guillaume**, *Maître-Assistant, Université Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire.*

**SERI Zohonon Sylvie Céline Epse YAPI**, *Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*

**SYLLA Daouda**, *Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.*



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ces dernières décennies, les évolutions du monde contemporain ont entraîné une focalisation, et des politiques et des chercheurs, sur un certain nombre de thématiques qui semblent faire consensus. La croissance continue des villes et les innombrables défis que ce phénomène cristallise, l'environnement, les ressources naturelles et les risques locaux et mondiaux qui en découlent, les crises sociales et sociétales, les pathologies humaines et les précarités concomitantes, etc. comptent parmi les plus emblématiques.

Observateurs des milieux et des sociétés, les géographes se sont inscrits dans cette actualité sans pour autant perdre de vue les sujets séculaires, traditionnels et de prédilection qui concernent la campagne et les mutations qui s'y déroulent. Une autre attitude pourrait-elle être envisageable au regard de la qualification des évolutions caractérisant ce milieu ? Territoires oubliés, Pays ruraux marginalisés ou en marge du progrès, communautés villageoises exclues... traduisent le sort de la campagne malgré une résilience tous azimuts dont on la crédite par ailleurs sur tous les continents. Partout mais en Afrique en particulier, le devenir du monde rural, les difficultés qui assaillent les villages et les réactions face aux épreuves de tous les éléments constitutifs du milieu rural méritent d'être mis en exergue et faire l'objet d'études.

En partant de l'exemple de quelques villages de la Côte d'Ivoire, du Bénin et du Burkina- Faso, le groupe de recherche en géographie rurale de l'Université Félix Houphouët-Boigny à Abidjan, a initié une réflexion sur les questions actuelles posées au milieu rural. Cette réflexion a été menée suivant 3 axes : l'économie rurale, le paysage rural et la société rural.

Sept articles se rapportant à l'économie rurale, ouvrent la voie à la compréhension des caractéristiques actuelles du monde rural sous régional. *Simplice Yao KOFFI et Zié Mamadou OUATTARA* observent l'espace de Ouangolodougou au Nord de la Côte d'Ivoire, au centre d'une réforme de l'Etat dans une filière cotonnière en crise institutionnelle. Les auteurs se sont interrogés sur le degré d'adoption de cette intervention étatique par les paysans et les implications du zonage industriel sur la durabilité des systèmes de productions paysans, notamment la recomposition de l'espace agricole (chap. 1).

Face aux difficultés locales vécues, certains paysans n'ont pas attendu de se voir imposer des directives : ceux-ci ont fait le choix d'adopter de nouvelles cultures ou de développer des filières

traditionnelles, et par ce moyen, d'améliorer le système de culture traditionnel et leurs conditions de vie. D'un côté, Adou Kouabenan BRIN, Yao Jean Julius KOFFI et Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS examinent l'opportunité économique que représente le roucou, cette plante exotique, pour les populations du Gontougo en réponses aux difficultés du binôme café-cacao et en complément de l'anacarde (chap. 3). De l'autre, l'utilisation des variétés améliorées de céréales est analysée par Myriam Mariam DAMA-BALIMA qui y voit l'expression d'une dynamique rurale au Burkina Faso. L'auteur s'intéresse aux mutations sociales et aux transformations spatiales engendrées par les pratiques paysannes (chap. 4). Dans le même registre, l'importance socioéconomique et culturelle de la culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobe (Commune de Bante, Bénin) est mise en exergue par Bernard FANGNON et Rosaire AGBO-TCHOTCHO : en dépit de la marginalisation du secteur par les autorités locales, cette denrée marchande est présentée comme un investissement rentable dans un contexte de forte demande et un facteur de cohésion culturelle (chap. 6).

Outre les filières de production, le métier d'agriculteur est également questionné. Plusieurs articles relèvent la capacité de résilience des paysans face à la crise de la main d'œuvre agricole et face à la pénurie des terres agricoles. Ceux-ci permettent de fixer paysannat ou la main d'œuvre agricole, aux plans de l'évolution des effectifs, du profil ou du statut du paysannat, des modes de gestion du capital foncier, des pratiques quotidiennes et des changements du travail agricole et des rapports entre les actifs agricoles. Ainsi, *Eby Joseph BOSSON observe la « Résilience des paysans face à la crise de la main d'œuvre agricole dans la région du Moronou »* : il dévoile les nouveaux rapports de travail qui se sont instaurés entre les chefs d'exploitation et les ouvriers agricoles et la perte de vitesse des contrats traditionnels depuis la réduction de la force de travail étrangère dans la région du Moronou (chap. 2). En étudiant « *Les paysans sans terre dans le développement des cultures de rente à Kongodjan, dans la Basse Comoé* », Sidiki Youssouf COULIBALY décrit les caractéristiques actuelles du paysannat, composé désormais aussi d'une grande proportion d'ouvriers agricoles sans terres et de fonctionnaires qui font de l'agriculture leur second métier. Sidiki Youssouf COULIBALY porte un regard critique sur les stratégies déployées par ces agriculteurs sans terres, en terme notamment de mode d'acquisition des terres, en vue de demeurer actifs et impacter l'économie agricole de la zone (chap. 5).

Le deuxième axe d'intérêt du présent volume est le paysage rural.

Le paysage rural apparaît comme une combinaison où, interviennent habitat, parcellaire, aménagement hydraulique, clôtures, chemins, etc. Ces éléments traduisent en partie l'organisation d'un espace rural qui dépend de toute une série de facteurs. Le paysage, reflet d'un équilibre technique, économique et social, n'est pas figé ; système dynamique, il évolue plus ou moins rapidement par l'interaction des processus physiques, techniques, économiques et humains (Lexique de géographie humaine et économique, 1992, éd. Dalloz).

Bien que plusieurs articles précédents traitent immanquablement du paysage rural, trois investigations spécifiques vont au-delà notamment des recompositions liées au système agricole et nous font remarquer l'état des lieux de l'espace rural sous d'autres angles. Sous la pression démographique et de la saturation foncière, à Méagui le département du dernier bastion du café-cacao en Côte d'Ivoire, les populations sont confrontées à un accès aux ressources foncières pour la production agricole. Kouadio Jules YAO et Jérôme ALOKO-N'GUESSAN explorent les stratégies des populations rurales pour faire face à cette crise foncière, après une analyse du résultat de quatre décennies d'intense colonisation agricole (chap. 7). La compétition autour du facteur terre (ressources naturelles) atteint un niveau hautement conflictuel quand il s'agit des agriculteurs et des éleveurs des zones de savanes : la lutte y prend des proportions dramatiques comme en témoignent *Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA et Moussa GIBIGAYE ADAM* dans leur étude consacrée aux « *Conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de Banikoara au nord-est du Bénin* » (chap. 9). Les auteurs questionnent les manifestations des conflits, les ressorts des conflits, leur portée et leurs résolutions, tant au niveau humain que spatial (gestion des espaces agricoles et pastoraux, et des ressources en eau). Quant aux auteures *Gonou Rolande Lydie BLE et Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA*, elles invitent à s'intéresser à « *l'Impact des projets de développement de l'État Ivoirien dans le milieu rural de la sous-préfecture de Biankouma* ». Il s'est agi pour les chercheuses de réaliser une revue descriptive de la nature des projets initiés par l'Etat et sous son impulsion, puis d'apprécier la portée de ceux-ci au niveau des conditions et des cadres de vie, personnel et communautaire, des paysans et des villages concernés par les aménagements réalisés (chap. 8).

**Le champ de la recherche portant sur la société clôt la série des contributions de ce volume.**

Les textes mettent en valeur la population féminine, engagées dans plusieurs activités d'ailleurs traditionnelles. Là, elles dominent des secteurs ou des filières, en étant toutefois soumises à des contraintes fortes notamment l'accès aux facteurs de travail ou à leur permanence.

Les premières femmes données en exemple sont originaires du département de Korhogo et organisent leur vie professionnelle dans les bas-fonds, autour des petits réservoirs hydrauliques aménagés par l'Etat. *Pébanagnanan David SILUÉ et Dogbo KOUDOU* dépeignent la force de travail qu'elles représentent pour l'économie rurale et ce malgré un faible accès à la propriété foncière, l'indisponibilité de la ressource hydrique pendant la saison sèche annuelle et les difficultés d'accès aux intrants (chap. 10).

L'auteur *Akoua Assunta ADAYE* résume les conclusions d'un volet d'un projet collectif qui a permis de mener une réflexion sur le manioc, le manioc étant une denrée très répandue dans les pays tropicaux et qualifiée de « *culture de sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire* ». Dans l'étude visant à comprendre le nouveau rôle du manioc dans les ménages ivoiriens, elle a envisagé le contexte de développement du manioc et le fort potentiel de culture de rente, non plus liés aux seuls producteurs ethnoculturels mais à ses qualités nutritives et une chaîne d'acteurs de tous genres et de diverses catégories tant dans la production que la commercialisation (chap. 11).

Pour terminer, les auteurs *Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA et Abdoul Ramane ABDOULAYE* posent la problématique récurrente de l'accès des femmes au foncier rural, en étudiant celles exerçant dans les périphéries urbaines de Parakou au centre du Bénin. Un secteur rural en marge d'une ville et une composante spécifique de la population sont analysés, contribuant à une meilleure connaissance de ces aspects du développement rural (chap. 12).

**Agnès GNAMMON-ADIKO**

*Enseignant-Chercheur*

*Membre du Groupe de Recherche en Géographie Rurale (GR2)*

*Institut de Géographie Tropicale (IGT)*

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)*

**PREMIÈRE PARTIE**  
**ÉCONOMIE RURALE**



## **Chapitre 6**

# **IMPORTANCE SOCIOÉCONOMIQUE DE LA CULTURE DE L'IGNAME (DIOSCOREA SPP) DANS L'ARRONDISSEMENT DE BOBE (COMMUNE DE BANTE, BÉNIN)**

*Bernard FANGNON  
et Rosaire AGBO-TCHOTCHO*

### **RESUME**

La filière igname fait partie des filières agricoles susceptibles de constituer une source de revenus pour les communautés. Cette étude analyse les effets socio-économiques de la culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobè.

Pour atteindre cet objectif, la méthodologie adoptée est axée sur la recherche documentaire, les travaux de terrain, le traitement des données et l'analyse des résultats suivant le modèle SWOT (Strength, Weakness, Opportunity, Threat).

Les résultats montrent que les différents acteurs de la filière igname en tirent des bénéfices. La vente à l'état brut d'un hectare d'igname génère entre 405 980 FCFA et 594 700 FCFA alors que le bénéfice tiré de la vente des cossettes d'un hectare d'igname est estimé à 555 000 FCFA. Ces bénéfices sont utilisés par les populations pour satisfaire leurs besoins vitaux tels que l'alimentation et les soins de santé (30 %) et l'éducation des enfants (20%). Malgré son importance, dans l'arrondissement de Bobè, la culture de l'igname est confrontée à des problèmes de divers ordres liés au caractère archaïque et rudimentaire des outils et techniques employés, à l'état des pistes de desserte rurale, à la faible organisation des acteurs et au difficile accès aux crédits. Face à ces problèmes, l'étude préconise une meilleure responsabilisation de l'administration locale afin d'appuyer le monde rural pour tirer le maximum de profits des efforts fournis.

**Mots-clés :** Bénin, Bobè, agriculture, igname, effets socio-économiques.

**Abstract :** Yam is one of farm spinneret able to constitute the source of income for the communities. This research analyse the socioeconomics effects of yam's culture in Bobè's district.

To reach this object, the methodology adopted is based on documentary research, ground's work, data's treatment and result analysis following SWOT model (Strength, Weakness, Opportunity, and Threat).

The field surveys show that the yam production, its transformation and marketing are made with traditional and artisanal technics with using of rudimentary tools. The different actors of yam spinneret extract important benefit. The sale on gross state of on hectare of yams generate between 21.000 FCFA and 594.700 FCFA when the benefit extract to the sale of one hectare of yam's "*cossette*" is estimate at 555.000 FCFA. Those benefits are used by the people to satisfy their vital requirement such as food and health care (30 %), children education (20 %). Despite its importance, in the Bobè district, the yam culture is confronted with problems of various kinds related to the archaic and rudimentary nature of the tools and techniques employed, the condition of rural feeder roads, the weak organization of actors, difficulties to access to credit. Face to these problems, the local administration is invited to help the rural world to make the most of the efforts provided.

**Key words:** Bobè (Bénin), culture, yam, socioeconomic effects.

## INTRODUCTION

En Afrique de l'ouest, l'igname fait partie des cultures vivrières visées par les initiatives nationales et ; aujourd'hui, elle reste une composante importante de l'agriculture dans les régions bénéficiant d'une pluviométrie annuelle supérieure à 1000 mm (R. Dumont, 1997, p. 54).

Au Bénin, l'igname est surtout cultivée dans les régions du centre et du Nord et occupe 8 % des superficies cultivées (P. Adégbola, D. Olou et D. Afomassè, 2003, p. 3). Elle devient une culture moderne, commerciale à grande valeur monétaire car elle est de plus en plus présente sur le marché et génère des revenus substantiels à certains producteurs (D. Afomassè et A. Arouna, 2004, p.1). La consommation de l'igname dépasse désormais les aires géographiques traditionnelles que sont les milieux ruraux puisque le produit s'est inséré dans les habitudes alimentaires des ménages urbains (E. Sodjinou et *al.*, 2009, p. 20). De ce fait, la culture de l'igname peut constituer une importante source de revenus pour les populations qui la pratiquent et elle devrait préoccuper les autorités à divers niveaux, surtout au niveau local. De par sa nouvelle orientation vers le marché, l'igname joue un rôle important dans l'économie rurale du Bénin. Elle participe à l'accroissement des revenus de la population et aussi à la production nationale (ONASA, 2010, p. 64) en raison de son développement dans de nombreuses communes et en particulier la commune de Bantè.

La commune de Bantè est une commune rurale dont plus de 50 % de la population ont pour activité principale l'agriculture (INSAE, 2015, p. 5). Ses conditions climatiques et pédologiques sont favorables aux différentes cultures dont l'igname. Ces cultures fournissent à la population la nourriture et peuvent constituer pour elle et pour la sous-préfecture (actuelle commune) des sources de revenus (L. F. Degny 1992, p. 46). La quantité de ces produits varie d'un arrondissement à un autre en fonction de la spécialisation des agriculteurs mais aussi et surtout en fonction de la disponibilité des terres cultivables qui deviennent de plus en plus rares dans certaines parties de la commune (C. S. M. Dahandé, 2008, p.18).

La production de l'igname a connu un dynamisme remarquable au cours de ces dernières années à Bobè, l'un des arrondissements de la commune de Bantè. De 2012 à 2016, la superficie emblavée pour la culture de l'igname est passée de 465 ha à 1330 ha avec une production

passant de 6 091,5 tonnes à 10 844 tonnes. Or, à Bantè, commune dans laquelle se trouve l'arrondissement de Bobè, la culture de l'igname préoccupe peu les autorités locales. Cela témoigne de la méconnaissance des impacts socio-économiques de cette culture d'où la nécessité de cette étude portant sur l'importance socioéconomique de la culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobè. (Figure 1).

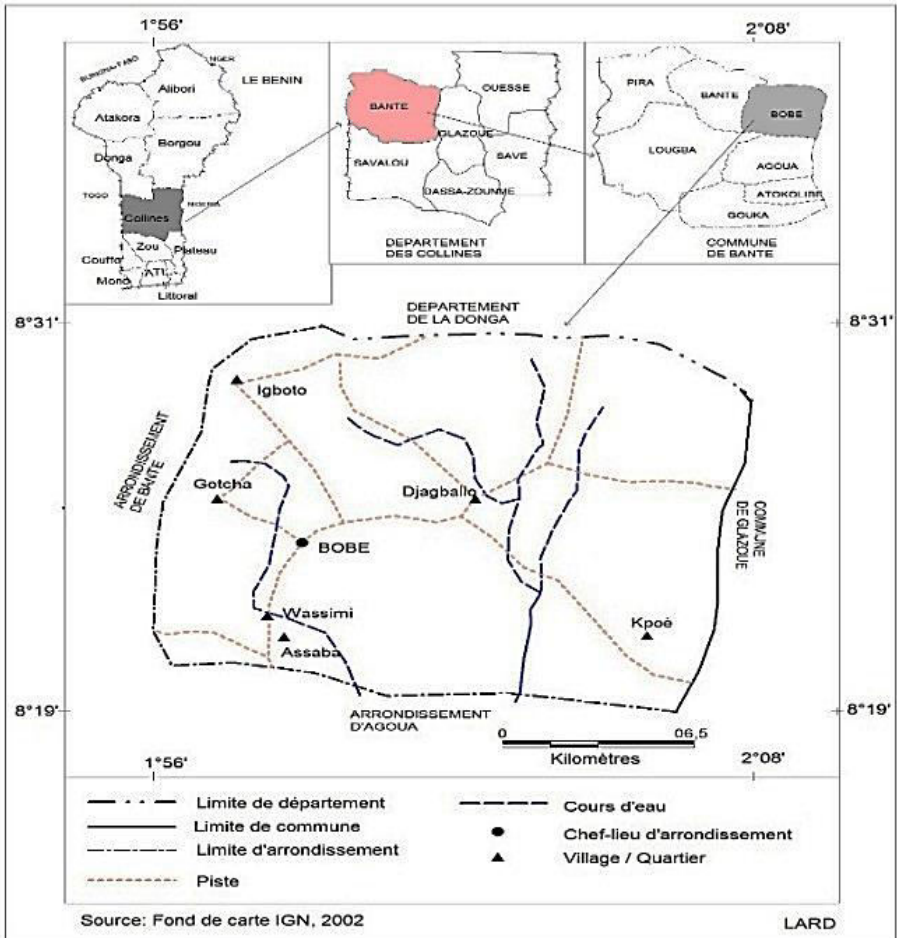


Figure 1 : Situation géographique de l'arrondissement de Bobè

L'arrondissement de Bobè se trouve au nord-est de la commune de Bantè entre 1°56' et 2°08' longitude Est et 8°19' et 8°31' latitude Nord. Il est limité au Nord par la commune de Bassila, au Sud l'arrondissement d'Agoua, à l'Est par la commune de Glazoué et à l'Ouest par l'arrondissement de Bantè.

# MÉTHODOLOGIE

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude comprend la recherche documentaire, les travaux de terrain, le traitement des données et l'analyse des résultats.

## *1.1. Données utilisées*

Les données collectées dans le cadre de cette étude sont :

- les données quantitatives relatives à l'évolution démographique du secteur d'étude de 1979 à 2013, à l'évolution de la production de l'igname dans la commune de Bantè en général et dans l'arrondissement de Bobè en particulier et à l'évolution des prix sur le marché de 2011 à 2015 ;

- les données qualitatives relatives aux atouts et techniques de culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobè, au mode de commercialisation de l'igname et ses dérivées, aux effets socio-économiques de cette culture sur les populations qui la pratiquent et aux difficultés auxquelles elles sont confrontées.

## *1.2. Collecte de données*

Cette méthode se résume à la recherche documentaire et aux travaux de terrain.

### *1.2.1. Recherche documentaire*

Plusieurs documents ont été consultés dans différents centres de documentation afin de bien cerner les divers aspects du sujet. De même, plusieurs sites WEB ont été consultés sur internet.

Les livres, les articles, les rapports, les thèses et les mémoires sont les principaux documents consultés. Les informations recueillies concernent les résultats des travaux de recherches de précédents auteurs sur l'igname, les exigences écologiques de l'igname ainsi que l'évolution des superficies emblavées pour la production de l'igname, les quantités produites et les rendements dans l'arrondissement de Bobè de 2012 à 2016.

### 1.2.2. Travaux de terrain

Les différentes données sont collectées auprès de la population-cible après la détermination de l'échantillon.

#### ✓ Echantillonnage

La cible principale de cette étude est composée des producteurs, des transformateurs et de commerçants de l'igname. Une méthode par choix raisonné à base de sondage est utilisée pour déterminer l'échantillon. Le choix des personnes à interroger répond à l'un ou l'autre des critères suivants :

- être un agriculteur et avoir son champ d'igname sur le territoire de l'arrondissement de Bobè depuis au moins cinq ans ;
- être commerçant (e) d'igname résidant ou non à Bobè depuis cinq ans au moins.

L'échantillonnage prend en compte les trois villages de l'arrondissement de Bobè. Pour déterminer la taille de l'échantillon des producteurs, la formule de B. Marien et J-P. Beaud (2003) est utilisée.

Soit  $n$  la taille de l'échantillon, on a :  $n = \frac{N \times 400}{N + 400}$  ; avec  $n$  = échantillon et  $N$  = effectif total des ménages agricoles de l'arrondissement de Bobè. Alors,  $n = \frac{978 \times 400}{978 + 400} = 283,889 \approx 284$

Compte tenu de la limite des moyens techniques et financiers disponibles pour effectuer la recherche, ce chiffre a été divisé par deux. Ainsi, la taille de l'échantillon retenu est :

$n' = \frac{284}{2} = 142$ . Cet échantillon est réparti dans les trois villages de l'arrondissement de Bobè proportionnellement à l'effectif de leurs ménages agricoles comme le présente le tableau I ci-après.

*Tableau I : Répartition de l'échantillon par village administratif*

Villages	Effectif total des ménages agricoles	Nombre de ménages agricoles enquêtés
Bobè	211	30
Djagballo	446	65
Assaba	321	47
Total	978	142

*Source : Nos calculs à partir des données de l'INSAE, juin 2015*

Il est complété par une liste de trois (3) commerçants (es) grossistes d'igname. Quatre (04) personnes ressources dont deux (2) responsables de la mairie de Bantè et deux (2) responsables du Secteur Communal de Développement Agricole (SCDA) de Bantè ont été aussi interrogées.

✓ Outils et techniques de collecte de données

Dans le cadre des enquêtes, trois outils d'investigation sont utilisés. Il s'agit des questionnaires d'enquête, des guides d'entretien et d'une grille d'observation.

- L'observation a été faite avec une grille d'observation, un bloc note pour la prise de note et un appareil photo numérique pour les prises de vue. Elle a permis de mieux connaître les différentes caractéristiques physiques et humaines de l'arrondissement de Bobè ainsi que les pratiques culturelles auxquelles s'adonnent les paysans.

- L'enquête par questionnaires est réalisée à l'aide du questionnaire d'enquête. Les questionnaires sont composés des questions portant sur les étapes de la production et de la transformation de l'igname, les modes de commercialisation, les problèmes rencontrés et les stratégies d'adaptation.

- Les entretiens avec les personnes ressources ont été faits à l'aide de guides d'entretien. Les entretiens ont porté sur les techniques de culture de l'igname, la contribution de cette filière à l'amélioration des conditions de vie des populations locales, les difficultés auxquelles les acteurs de cette filière sont confrontés et les stratégies adoptées pour surmonter ces difficultés.

### *1.3. Traitement de données et analyse des résultats*

L'outil informatique a été utilisé pour traiter les données qualitatives et statistiques collectées. Le logiciel Word 2013 a servi à faire le traitement des textes et la réalisation des tableaux, Excel 2013 est utilisé pour réaliser les histogrammes et les diagrammes et QGIS 2.18.4 pour la réalisation des cartes. Les résultats issus du traitement des données sont analysés à l'aide du modèle SWOT (Strength, Weakness, Opportunity, Threat).

# RÉSULTATS

## 2.1. Technique de production de l'igname

La production de l'igname se fait sur plusieurs étapes allant du choix du terrain à la récolte en passant par le semis.

### ✓ *Choix du terrain*

Le choix du terrain par le paysan de l'arrondissement de Bobè repose sur les potentialités agronomiques des terres, la nature du sol, sa consistance et les espèces qu'il comporte. Les sols choisis sont des sols riches en matière organique, bien drainés, meubles et profonds. Les espèces suivantes sont des espèces indicatrices de la bonne fertilité des sols :

*Burkia africana* (acapa), *Anogneissus leiocarpus* (Epa), *Lophia lanceolata* (papasaoko) et des paocées comme *Andropogon tectorum* (apapa), *Rottboellia cochinchinensis* (n'wo), *Hyparrhenia involucrata* (ômômini ahoko).

### ✓ *Défrichement*

Une fois le terrain identifié, suit le défrichement qui consiste à débarrasser le sol du tapis herbeux. Les herbes déterrées ou coupées sont laissées par terre groupées en tas.

### ✓ *Labour*

Le labour consiste à retourner la terre apprêtée pour constituer des buttes à l'intérieur desquelles sont rassemblés des éléments nutritifs et les fertilisants. La photo 1 montre quelques petites buttes.



*Photo 1 : Petites buttes d'igname à Bobè  
Prise de vue : Agbo-tchotcho, avril 2016*

Ces petites buttes que montre la photo 1 ont une circonférence moyenne de 1 mètre.

✓ *Destruction des arbres par le feu*

Le système de destruction des arbres adopté par les paysans est appelé en langue itcha « *anonmonri* ». Elle permet de disposer d'un champ bien ensoleillé car l'igname en a vraiment besoin pour sa croissance et sa qualité. Il est important de préciser que cette étape précède parfois le labour.

✓ *Ensemencement*

Il débute généralement dans le mois de décembre juste après les dernières récoltes de la saison sèche et se poursuit jusqu'à la fin du mois d'avril. Il comprend trois opérations essentielles : le transport et la pose des semences ; l'enfouissement des semences et la pose des coussins végétaux sur les buttes. Les photos 2 et 3 montrent un tas de semence du *kokoro* et un paysan en train d'enfouir une semence d'igname.



*Photo 2 : Tas de semences d'igname à Djagballo*  
*Photo 3 : Mise en terre de semence d'igname à Djagballo*

*Prise de vue : Fangnon, avril 2016*

Le tas d'igname que montre la photo 2 est constitué des semences de kokoro préalablement choisies et conservées par le paysan. Sur la photo 3 on voit un paysan en train d'ensemencer les ignames. En effet, les semences précédemment sélectionnées sont enfouies dans chaque butte à une profondeur moyenne de 20 cm à l'aide d'une daba. Le paysan doit veiller à ce que la tête de la semence soit orientée vers le haut.

✓ *Entretien du champ*

Pour la bonne croissance de l'igname, il faut donc sarcler deux à trois fois son champ pendant la saison des pluies. Dans l'arrondissement de Bobè, 62 % des paysans sarclent leurs champs d'igname deux fois par an alors que 38 % le font trois à quatre fois.

✓ *Tuteurage*

Le tuteurage consiste à poser des piquets près des buttes pour empêcher les feuilles d'igname de toucher le sol humide (risque de maladie). Lorsqu'un champ d'igname est créé en savane, les arbres présents sont brûlés par le feu mais maintenus sur pied pour servir de tuteurs.

### ✓ Récolte

La récolte se fait en deux phases en fonction de la variété d'igname et détermine la disponibilité des différentes variétés d'ignames à un moment ou à un autre de l'année.

La première est celle qui commence à partir de la dernière semaine du mois de juin et se poursuit toute la saison pluvieuse. Cette récolte concerne les variétés précoces à deux récoltes appelées « *itchou ako* » (igname mâle).

La deuxième récolte appelée récolte tardive par l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin « *itchou tchitchi* » est celle de la saison sèche. Elle commence dès novembre et se poursuit jusqu'à fin mars.

### ✓ Sériation

Les ignames récoltées sont soumises à une sériation minutieuse. Le paysan constitue trois tas d'ignames. Le premier tas est constitué des semences (*ébou*). Ce tas est conservé avec délicatesse et ne sera touché que les jours de l'ensemencement. Le deuxième tas est constitué des gros tubercules (*ogoogo*). Il est destiné à la consommation et à la vente. Le troisième tas est constitué des plus petits tubercules et des ignames ratatinées (*iwowo*). Il entre également dans la consommation domestique.

## 2.2. Variétés et disponibilité de l'igname dans l'arrondissement de Bobè

Dans l'arrondissement de Bobè plusieurs variétés d'igname sont produites et leur disponibilité varie d'un mois à un autre.

### 2.2.1. Variétés d'ignames cultivées

Une gamme variée d'ignames est cultivée par les paysans de l'arrondissement de Bobè. Ces différentes variétés sont classées dans le tableau II.

Tableau II : Différentes variétés d'igname cultivées à Bobè

Noms scientifiques	Variétés	Noms en langue locale
<i>Dioscorea Cayenensis</i>	Précoces (deux récoltes ou igname mâle)	<i>Laboko</i>
	Tardives (une seule récolte ou igname femelle)	<i>Kokoro, Yanambo</i>
<i>Dioscorea Rotundata</i>	Précoces (deux récoltes ou igname mâle)	<i>Kangni, krachi, kélédja, moroko, tchoutchouga, yindoun, katala, mondji, afo</i>
	Tardives (une seule récolte ou igname femelle)	<i>Ayémon, Ogbo</i>
<i>Dioscorea Dumetorium</i>	Tardive (une seule récolte ou igname femelle)	<i>Essou</i>

Source : Résultats d'enquête, avril 2016

Il ressort de ce tableau que les variétés précoces sont les plus cultivées dans l'arrondissement de Bobè. Elles représentent plus de 71 % de la production. La disponibilité de ces variétés d'igname n'est pas la même tous les mois.

### 2.2.2. Disponibilité des différentes variétés d'igname produites à Bobè

Les différentes variétés d'igname produites dans l'arrondissement de Bobè sont disponibles sur le marché à un moment ou un autre selon qu'elles soient à une ou deux récoltes comme le présente le tableau III.

Tableau III : Disponibilité des différentes variétés d'igname en une année

igname Mois	Laboko	Krachi	Kangni	Yindoun	Katala	Ayémon	Kokoro	Ogbo
Janvier	Rare	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible
Février	Rare	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible
Mars	Très rare	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible
Avril	Très rare	Rare	Rare	Disponible	Rare	Rare	Disponible	Disponible
Mai	Indisponible	Très rare	Très rare	Rare	Très rare	Rare	Disponible	Disponible
Juin	Indisponible	Indisponible	Indisponible	Rare	Indisponible	Très rare	Disponible	Disponible
Juillet	Disponible	Rare	Rare	Très rare	Indisponible	Indisponible	Rare	Disponible
Août	Disponible	Disponible	Disponible	Indisponible	Disponible	Très rare	Rare	Rare
Septembre	Disponible	Disponible	Disponible	Rare	Disponible	Très rare	Très rare	Très rare
Octobre	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Rare	Rare	Rare
Novembre	Rare	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Rare
Décembre	Rare	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible	Disponible

Source : Résultat d'enquête, avril 2016

Le tableau III montre qu'à Bobè :

- ✓ Les mois de disponibilité de toutes les variétés d'ignames sauf *laboko* sont décembre, janvier, février et mars) alors que les mois de pénurie d'igname sont avril, mai, juin et juillet.
- ✓ Les variétés les plus longuement disponibles dans l'année sont *kangni*, *krachi*, *katala*, *kokoro* et *ogbo*. Leur durée de disponibilité est de huit mois sur douze.
- ✓ La variété dont la disponibilité est plus courte dans l'année est *laboko* suivie de *ayémon*. *laboko* est disponible seulement entre juillet et octobre et *ayémon* se retrouve en abondance entre novembre et mars.

Ces différents constats montrent que les paysans de l'arrondissement de Bobè assurent aux consommateurs une gamme variée de qualité d'igname dont les périodes de disponibilité favorisent l'approvisionnement sans interruption du marché.

### 2.3. Transformations de l'igname

L'igname est un produit essentiellement vivrier. Sa transformation est donc à des fins de consommation. Les enquêtes de terrain ont permis de recenser cinq principales transformations d'igname, que sont : l'igname bouillie, le ragoût d'igname, l'igname pilée, l'igname frite, la cossette d'igname avec ses deux dérivées. Ces transformations sont aussi traditionnelles et artisanales.

#### 2.3.1. Igname bouillie

Elle est la première forme ou étape de transformation de l'igname. Elle consiste à bouillir avec de l'eau simple ou salée des morceaux d'igname épluchés ou non. Après la cuisson, lesdits morceaux sont mangeables seuls ou accompagnés d'huile de palme, d'huile d'arachide, de jus de tomate, d'arachide grillée ou tout autre assaisonnement.



*Photo 4 : Plat d'igname bouillie à Djaballo  
Prise de vue : Agbo-tchotcho, septembre 2016*

La photo 4 montre un plat comportant quelques morceaux d'igname bouillie après avoir été épluchée. Ces morceaux d'igname se consomment avec le jus d'oignon et de piment mis à côté.

### *2.3.2 Igname frite*

Elle est un met consommé partout dans le pays. Après l'épluchage, les ignames découpées en petits morceaux sont cuites par immersion dans l'huile d'arachide ou de palme. Ce met est commercialisé au bord des voies aussi bien dans l'arrondissement de Bobè que dans les autres localités du Bénin.



*Photo 5 : Plat d'igname frite à Bobè  
Prise de vue : Agbo-Tchotcho, septembre 2016*

La photo 5 montre quelques morceaux d'igname frits. Chaque morceau long de quelques centimètres est vendu dans le commerce à 5

FCFA ou 10 FCFA en fonction de sa grosseur dans l'arrondissement de Bobè.

### 2.3.3. *Ragoût d'igname*

C'est le met composé de morceaux d'igname et de viande ou de poisson cuits ensemble dans une sauce plus ou moins relevée. Dans l'arrondissement de Bobè, le ragoût est un met qui se prend dans les ménages. Contrairement aux autres mets, le ragoût n'est pas largement commercialisé.



*Photo 6 : Plat de ragoût à Bobè  
Prise de vue : Agbo-Tchotcho, septembre 2016*

La photo 6 montre un plat de ragoût d'igname fait avec l'huile de palme et des menus fretins secs.

### 2.3.4. *Igname pilée*

L'igname est consommée sous diverses formes dont la plus prisée est « l'igname pilée » connue sous le nom de « agou » au Sud et au Centre Bénin et « tchokourou » au Nord Bénin. Les ignames épluchées et découpées en morceaux sont bouillies à l'eau. Après la cuisson, ces morceaux sont pilés pour avoir une pâte blanche plus ou moins tendre. Le pilage d'igname, depuis des décennies, se fait traditionnellement à l'aide du mortier et des pilons végétaux à Bobè. La photo 7 montre un plat d'igname pilée.



*Photo 7 : Plat d'igname pilée dans un bar restaurant à Bobè  
Prise de vue : Agbo-Tchotcho, septembre 2016*

Cette photo montre un plat d'igname pilée avec une soupe au gombo et aux viandes.

### *2.3.5. Cossettes d'igname*

Appelées « *libo* » au sud du Bénin, « *oloubo* » à Bobè, elles s'obtiennent au bout d'un processus de transformation des tubercules d'igname. Ce processus comprend trois opérations, que sont : l'épluchage, le chauffage et le séchage. La photo 8 montre les trois opérations du processus de transformation de l'igname en cossette.



*Photo 8 : Cossettes d'igname en cours de séchage  
Prise de vue : Agbo-Tchotcho, avril 2016*

Le séchage se fait sur les branches d'ignames, sur les pierres, sur les dalles, sur les troncs d'arbre coupés et disposés côte à côte à une certaine hauteur du sol comme le montre la photo 8. Il dure une à deux semaines en fonctions de l'intensité des rayons solaires.

Les cossettes d'igname ainsi obtenues subissent d'autres transformations. Elles sont pilées au mortier puis moulues au moulin. La farine de cossette d'igname qui s'obtient sert à réaliser deux autres mets, que sont : la pâte noire appelée « *télibo* » au sud du Bénin, « *kati olubo* » à Bobè et « *kinakourou* » en baatonu et le couscous communément appelé « *wassawassa* ».

Une partie de l'igname produite ainsi que ses différentes transformations sont commercialisées suivants un mode bien précis qu'il faut décrire.

#### *2.4. Commercialisation de l'igname et ses dérivées*

L'igname cultivée à Bobè est vendue et achetée aussi bien à l'état brut qu'après être transformée.

##### *2.4.1. Commercialisation à l'état brut*

Trois modes de vente de l'igname sont adoptés dans l'arrondissement de Bobè. Il s'agit de la vente au panier ou au kilogramme, de la vente en tas et de la vente par ligne.

La vente au kilogramme est plus adaptée aux ignames dites mâles que sont *laboko*, *krachi kangni*, *yindoun*, *moroko*, *katala*, mais aussi *ayémon* et *ogbo* et concerne les grossistes. En effet, le plus souvent dans les champs, les tubercules d'igname sont pesés dans un panier posé sur une bascule. Cent (100) kilos d'igname correspondent à un panier. Le prix moyen des différentes variétés d'igname sur les marchés de la commune de Bantè est compris entre 70 FCFA en septembre et 155 FCFA le Kilogramme en juin et août. La période de cherté va du mois de mai au mois d'août et du mois d'octobre au mois de décembre.

##### *2.4.2. Commercialisation sous forme de dérivées*

Les modes de vente des cossettes d'igname, de l'igname pilée et des ignames frites ne sont pas les mêmes.

Les cossettes d'igname se vendent dans une bassine appelée communément au marché « panier » comme le montre la photo 9.



*Photo 9 : Panier de cossettes d'igname au marché de Bobè  
Prise de vue : Agbo-Tchotcho, septembre 2016*

Le prix d'un panier rempli de cossettes d'igname varie en fonction de la période. De façon globale le prix est élevé (en moyenne 60 000 F CFA) pendant la saison pluvieuse précisément entre juillet et octobre. En période d'abondance (récolte), le prix chute jusqu'à environ 25 000 F CFA.

L'igname pilée est servie dans des plats aux clients dans les bars restaurants de l'arrondissement de Bobè. Les prix vont de 100 FCFA à 500 FCFA en fonction de la disponibilité de l'igname et du confort du restaurant.

L'igname frite est souvent vendue au bord des voies dans l'après-midi entre quinze heures et dix-neuf heures. Les petits morceaux d'igname frits sont cédés à 5 FCFA ou 10 FCFA en fonction de leurs grosseurs.

#### *2.4.3. Marchés d'écoulement de l'igname produite dans l'arrondissement de Bobè*

Qu'il s'agisse de l'igname elle-même ou de ses dérivées, la commercialisation répond à un mode traditionnel. Le réseau de distribution de l'igname et ses dérivées est constitué d'un ensemble de marchés primaires, locaux, régionaux et nationaux qui se complètent. La figure 3 ci-dessous synthétise le circuit de l'igname commercialisée à Bobè.

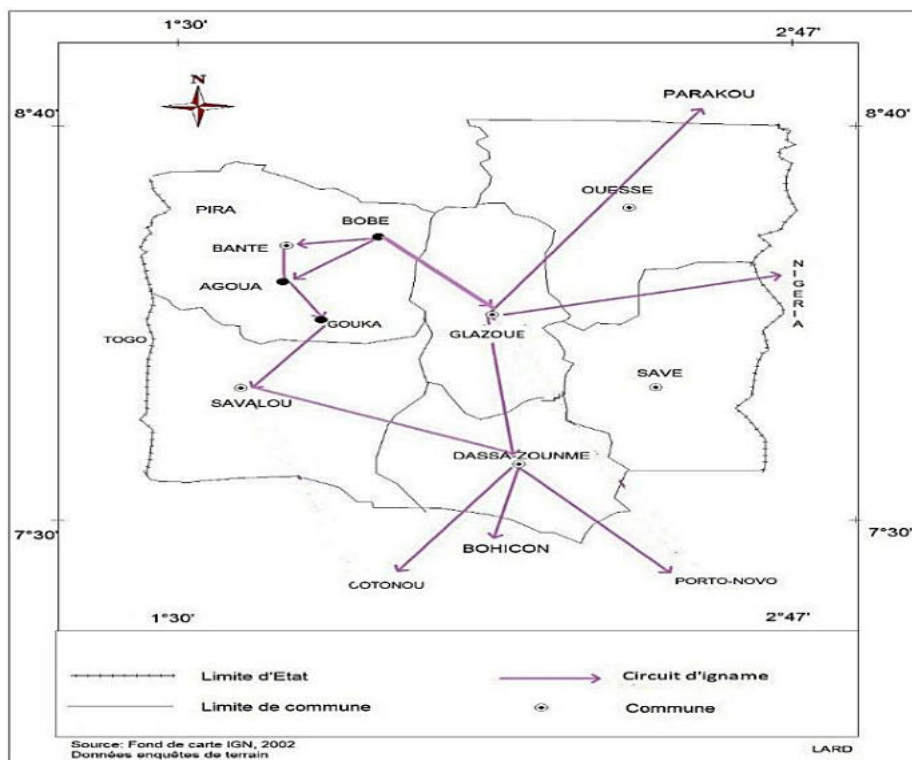


Figure 3 : Circuits de commercialisation des ignames provenant de l'arrondissement de Bobè

Il ressort de la figure 3 les informations suivantes :

- ✓ Le circuit des ignames commercialisées à Bobè est principalement Nord-Sud en direction des centres villes comme Cotonou, Porto-Novo, Bohicon. Cette orientation montre que, pour l'essentiel, les ignames commercialisées à Bobè sont destinées à l'alimentation des populations urbaines ;
- ✓ Une grande partie des ignames commercialisées à Bobè arrivent d'abord à Glazoué et Savalou avant d'être réorientée d'une part vers Bohicon, Cotonou et Porto-Novo (environ 60 %) en passant par Dassa-Zounmè où une partie est consommée et d'autre part vers le Nigeria et Parakou (environ 15 %). Cela veut dire que Glazoué est un grand centre de regroupement et de distribution des ignames produites à Bobè et que Cotonou et Porto-Novo sont les destinations finales de ces ignames ;
- ✓ Les ignames qui arrivent à Savalou passent d'abord par les marchés locaux de la commune de Bantè. Ce circuit présente plus d'intérêt économique pour la mairie, car elle peut le

contrôler et prélever les taxes. Par contre, les ignames en direction de Glazoué y échouent directement. Ce circuit présente moins d'intérêt économique pour la mairie, car elle n'en a aucun contrôle et elle ne peut donc pas prélever les taxes.

## 2.5. Rôles socio-économiques de la culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobè

La culture de l'igname a des effets aussi bien économiques que sociaux sur les populations qui s'y adonnent.

### 2.5.1. Effets économiques ou rentabilité de la culture de l'igname

La détermination des effets économiques de la culture de l'igname passe par l'évaluation des bénéfices tirés de la commercialisation de ce produit et ses dérivés.

#### 2.5.1.1. Bénéfices tirés de la vente de l'igname à l'état brut

L'individualisme grandissant dans la société béninoise en général et dans l'arrondissement de Bobè en particulier, a rendu payantes toutes les tâches entrant dans le processus de la production de l'igname. Ainsi, pour produire de l'igname, le paysan est tenu de disposer d'un minimum d'argent à investir dans le paiement de la main d'œuvre. Sur un hectare de champ d'igname, le cultivateur doit faire les investissements contenus dans le tableau IV.

Tableau IV : Investissements du paysan sur un hectare du champ d'igname

Tâches	Prix à l'hectare
Défrichage	20 000 FCFA
Labour	50 000 FCFA
Sarclage (trois fois par an)	25 000 FCFA
Abattage des arbres	20 000 FCFA
Ensemencement	20 000 FCFA
Récolte	60 000 FCFA
Déplacements de 5 personnes	45 000 FCFA
Repas pour 5 personnes	138 000 FCFA
Main d'œuvre domestique	72 000 FCFA
<b>Total</b>	<b>450 000 FCFA</b>

Source : Résultats d'enquête, avril 2016

Il ressort de l'examen de ce tableau que le total des investissements du cultivateur sur un hectare d'igname est de quatre cent cinquante

mille francs CFA (450 000 FCFA). Le labour, la récolte, la main d'œuvre domestique et les repas occupent plus de 70 % de ce total.

Le bénéfice que les producteurs tirent d'un hectare d'igname est évalué en tenant compte de la moyenne des rendements obtenus les cinq dernières campagnes agricoles et des prix recensés sur les différents marchés de la commune au cours de cette année. Pour présenter ces bénéfices, il sera pris en compte le prix le plus élevé, le plus bas et la moyenne des prix de la campagne 2015-2016.

Sur les 5 000 buttes que compte un hectare, les paysans réservent 2 000 buttes pour la consommation et la semence. Ainsi, si 5 000 buttes donnent en moyenne 11 234 kg, 3000 buttes vont donner une moyenne de 6 740 kg. Les bénéfices sont présentés dans le tableau V.

*Tableau V : Bénéfices tirés par les paysans de la vente de l'igname à l'état brut en 2016*

Variété des prix	Investissements à l'hectare (FCFA)	Quantité d'igname (en kg)	Prix d'un Kilogramme (en FCFA)	Prix de vente (en FCFA)	Bénéfices (en FCFA)
<b>Bas prix</b>	450 000	6 740	70	471 800	21 800
<b>Prix moyen</b>	450 000	6 740	127	855 980	405 980
<b>Prix élevé</b>	450 000	6 740	155	1 044 700	594 700

*Source : Résultats d'enquête, avril 2016*

Ce tableau montre que le bénéfice varie en fonction des prix qui leur à tour varient en fonction périodes. En septembre, mois durant lequel l'igname est abondante sur le marché, la rentabilité à l'hectare est à moins de 25 000 FCFA alors qu'en juin et août, le bénéfice avoisine 600 000 FCFA à l'hectare.

Mais il est important de préciser que ces bénéfices ont été évalués sans la prise en compte du coût du transport qui est de 45 000 FCFA en moyenne. Cette dépense est prise en charge par les producteurs lorsqu'ils doivent amener leurs ignames sur les marchés locaux et régionaux. Lorsque l'igname est transformée avant d'être vendue, elle présente beaucoup plus de valeur ajoutée.

### *2.5.1.2. Bénéfices issus de la vente des cossettes d'igname*

Pour déterminer les bénéfices issus de ce produit, il faut d'abord connaître les investissements faits pour l'obtenir. Ces investissements concernent les frais de transport et de payement de la main d'œuvre.

Tableau VI : Investissements dans la transformation d'un hectare d'igname en cossette d'igname

Désignation	Prix unitaires	Nombres	Montants
Transport	75 000 FCFA	01 voyage	75 000 FCFA
Paiement de main d'œuvre	2 000 FCFA	60	120 000 FCFA
Achat des lignes d'igname	1 500 FCFA	300	450 000 FCFA
Total sans l'achat de l'igname	195 000 FCFA		
Total avec l'achat de l'igname	645 000 FCFA		

Source : Résultat d'enquête, avril 2016

Il ressort de ce tableau que le plus grand investissement que font les transformateurs d'igname en cossette concerne l'achat de l'igname.

Si en moyenne, 5 000 buttes d'igname donnent 11 234 kg, cela veut dire que 3 000 buttes vont donner 6 740 kg d'igname à transformer en cossettes. Il ressort des enquêtes de terrain que 450 kg d'igname peuvent donner 04 paniers de cossettes. Ainsi, 6 740 kg vont donner environ 60 paniers. Le prix moyen d'un panier de cossettes d'igname est de 20 000 FCFA au cours de l'année 2016.

La variété d'igname la plus appropriée pour faire des cossettes est *kokoro*. Cette variété a la particularité d'être vendue le plus souvent en ligne. Le prix moyen d'une ligne de *kokoro*, est 1 500 FCFA. Ainsi, pour acquérir les 300 lignes qui se vendent dans un hectare, il faut déboursier 450 000 FCFA. Les bénéfices varient selon que l'igname est achetée ou non avant d'être transformée. Les tableaux VII et VIII présentent les bénéfices.

Tableau VII : Bénéfices tirés de la vente des cossettes de l'igname non achetée

Quantité de cossettes	Investissement dans la production	Investissement dans la transformation	Total des investissements	Prix moyen d'un panier de cossettes	Prix de vente total	Bénéfice
60 paniers	450 000 FCFA	195 000 FCFA	645 000 FCFA	20 000 FCFA	1 200 000 FCFA	555 000 FCFA

Source : Résultats d'enquête, avril 2016

Le bénéfice issu de la vente des cossettes de 6 740 kg d'igname s'élève à 555 000 FCFA. Ce montant dépasse près de quatre fois celui

de la vente à l'état brut de la même quantité d'igname. Si ces ignames sont achetées, le bénéfice sera ce que présente le tableau VIII.

*Tableau VIII : Bénéfices tirés de la vente des cossettes de l'igname achetée*

Quantité de cossettes	Prix d'achat de l'igname	Investissement dans la transformation	Total des investissements	Prix moyen d'un panier de cossette	Prix total de vente	Bénéfice
60 paniers	450000 FCFA	195000 FCFA	645000 FCFA	20000 FCFA	1200000 FCFA	555000 FCFA

*Source : Résultats d'enquête, septembre 2016*

Les bénéfices issus de la vente des cossettes de l'igname achetée sont également de 555 000 FCFA. Ces bénéfices sont au-dessus des bénéfices moyens tirés de la vente de l'igname à l'état brut. Ce surplus représente la valeur ajoutée issue de la transformation. Cette valeur ajoutée connaîtra une augmentation lorsque les cossettes seront à leur tour transformées en farine.

D'après les enquêtes de terrain, les revenus tirés de la culture de l'igname sont plus élevés entre juin et août, période de premières récoltes. Pendant cette période, le revenu moyen des ménages agricoles enquêtés est de 250 000 FCFA. Il existe des ménages qui font des recettes de plus de 2 000 000 FCFA pendant cette période. Les revenus tirés de la production, de la transformation et de la commercialisation de l'igname servent à faire des dépenses de divers ordres.

### *2.5.1.3. Utilisation des recettes issues de l'igname*

Les recettes issues de la culture de l'igname sont inégalement utilisées dans plusieurs domaines par les populations de l'arrondissement de Bobè comme le montre la figure 4.

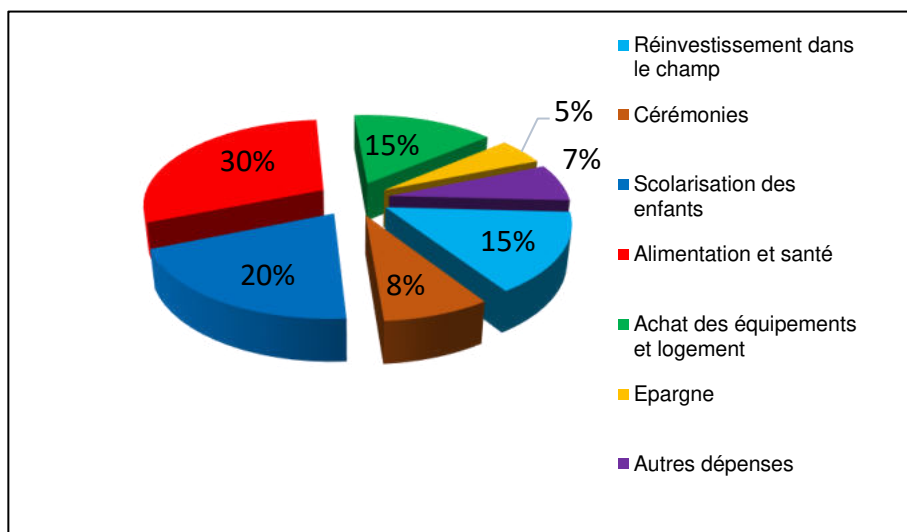


Figure 4 : Destination des recettes issues de la culture de l'igname  
 Source : Enquête de terrain, avril 2016

La Figure 4 révèle que l'alimentation et la santé sont les priorités dans les ménages agricoles. 30 % des recettes leur sont consenties. Ensuite vient la scolarisation des enfants avec 20 %. Le réinvestissement dans l'exploitation (achat de matériels ou outils, intrants, main d'œuvre...) et l'achat des équipements (motos, vélos, télévision, mobiliers, etc.) occupent chacun 15 % des dépenses. 8 % des recettes sont consacrés aux cérémonies (funérailles, dot, mariage, baptême) tandis que l'épargne occupe seulement 5 %. Les autres dépenses occupent 7 %. Elles sont liées aux loisirs, au transport (entretien du moyen de déplacement), à l'habillement. Les différents domaines touchés par les dépenses permettent de dire que la culture de l'igname a un impact positif sur les conditions sociales des populations de l'arrondissement de Bobè.

### 2.5.2. Effets sociaux de la culture de l'igname à Bobè

L'igname joue un rôle social très important dans l'arrondissement de Bobè.

#### 2.5.2.1. Culture de l'igname : activité génératrice d'emploi

La chaîne de production, de transformation et de commercialisation de l'igname est très consommatrice de mains d'œuvre. Chaque tâche à accomplir exige le recrutement de manœuvre, surtout des jeunes. Grâce

à cette filière, plusieurs jeunes élèves et déscolarisés trouvent de petits jobs circonstanciels qui leur permettent de subvenir à leurs besoins. 23 % des ménages interrogés recrutent chaque année deux à trois jeunes de façon permanente durant toute l'année agraire. Ces jeunes sont employés comme manœuvres et travaillent en plein temps dans le champ du producteur contre des rémunérations bien définies au départ. Ces rémunérations peuvent être en nature ou en espèce et leurs valeurs varient entre 150 000 FCFA et 250 000 FCFA par an.

#### *2.5.2.2. Igbame : produit alimentaire de base*

L'alimentation dans les ménages de l'arrondissement de Bobè est très diversifiée. L'igbame constitue 45 % de l'alimentation de base des populations de l'arrondissement de Bobè. Elle est consommée sous forme pilée, séchée, frite, grillée ou bouillie. Que ce soit au champ, au marché ou à la maison, l'igbame est toujours présente sous une forme ou une autre dans le repas des populations de Bobè. La consommation des mets à base de l'igbame est si développée dans l'arrondissement de Bobè que pour inviter quelqu'un à manger l'igbame dans les autres localités de la commune de Bantè on lui dit tout simplement « *allons-y à Bobè* ». L'igbame fait partie des principales denrées alimentaires que les parents d'élèves et étudiants envoient à leurs enfants qui étudient dans d'autres localités.

#### *2.5.2.3. Cérémonies funéraires et de mariage dans l'arrondissement de Bobè*

Elles se déroulent pendant la saison sèche et surtout pendant la période de commercialisation des produits agricoles, notamment des igbames. Ces cérémonies exigent des dépenses importantes. Elles sont organisées entre mars et mai au moment du bilan de la campagne agricole. Cette période est aussi celle du remariage des paysans. 65% des ménages enquêtés sont polygames. Lors de ces cérémonies, l'igbame et ses dérivées sont abondamment utilisés pour recevoir les invités. Elle constitue le produit le plus utilisé pour faire des offrandes à un ami, un proche et surtout une belle famille qui organise une cérémonie.

#### *2.5.2.5. Culture de l'igbame : source de financement de l'instruction des enfants et des soins de santé*

La notion d'instruction à l'école est de plus en plus comprise par les populations de l'arrondissement de Bobè. De ce fait, presque tous les

parents envoient leurs enfants à l'école. Même si l'école primaire est rendue gratuite depuis 2006, il n'en demeure pas moins des dépenses secondaires d'importance non négligeable que les parents prennent en charge. 89 % des ménages interrogés ont affirmé qu'ils arrivent à faire face à ces dépenses en partie grâce à la culture de l'igname. D'ailleurs, les récoltes précoces qui s'effectuent entre juillet et octobre permettent à ces ménages de disposer d'argent nécessaire pour inscrire ou réinscrire leurs enfants à l'école et acheter les fournitures scolaires. Aussi, 20 % des ménages enquêtés envoient leurs enfants aux soins hospitaliers grâce à l'argent qu'ils gagnent dans la culture de l'igname.

#### *2.5.2.6. Culture de l'igname comme source de l'épanouissement des femmes*

Les femmes jouent un grand rôle dans la filière igname. Elles interviennent aux côtés des hommes tout au long du processus. 30 % des producteurs interrogés sont des femmes. La transformation de l'igname est une activité féminine. La commercialisation des dérivées de l'igname est aussi assurée par des femmes. Vu le rôle prépondérant qu'elles jouent dans la mise en valeur de l'igname, elles ont su l'utiliser pour se faire de l'argent. Il existe à Mamatchoké (village situé à 30 km au sud de Bobè) par exemple une dizaine de groupements de femmes qui transforment et commercialisent l'igname et ses dérivées. Les propriétaires des bars et restaurants spécialisés dans la vente de l'igname pilée sont à 95 % des femmes. Les ressources qu'elles tirent de la filière igname les aident à faire face à leurs besoins sans avoir à attendre leurs époux, à participer au financement des soins hospitaliers et l'instruction de leurs enfants. Ainsi, elles s'émancipent, s'épanouissent et contribuent au développement local.

## **DISCUSSION**

La culture de l'igname a un impact socio-économique sur les populations. Ainsi, les travaux de la FAO (1995) et de R. Dumont (1997) montrent que l'igname contribue à la sécurité alimentaire dans les milieux où elle est cultivée. Tel est le cas dans l'arrondissement de Bobè où la consommation des plats faits à base de l'igname est très répandue.

En plus de son importance dans l'alimentation, l'igname est une culture génératrice de revenus. C'est dans cette logique que se sont inscrits les auteurs comme P. Adégbola, D. Olou et D. Afomassé

(2003), A. Assouni (2006), E. Sodjinou, C. Agli et P. Y. Adégbola (2009). Ils ont montré que la production agricole en général et celle de l'igname en particulier joue un rôle déterminant dans l'amélioration des conditions sociales et économiques des communautés qui s'y adonnent.

En dehors des aspects sociaux et économiques, l'igname revêt un intérêt culturel chez les populations qui la cultivent et l'arrondissement de Bobè ne fait pas exception à cette règle. Ainsi, J. O. Igué (1974) et L. Degras (1976) ont mis en exergue les valeurs culturelles de l'igname en montrant dans leurs travaux sur le rôle de l'igname dans la civilisation agraire des populations que pour certains peuples d'Afrique, l'igname représente plus qu'une source alimentaire, car elle est étroitement liée à des rites et des croyances qui créent chaque année dès sa nouvelle récolte des festivités traditionnelles.

Par ailleurs, la culture de l'igname étant restée traditionnelle, en même temps qu'elle contribue au développement socio-économique des populations détruit la nature. Ces aspects ont été abordés par S. Orou Goulé (2007) qui pense que la culture de l'igname étant itinérante sur brulis, constitue un facteur important de destruction des savanes et de la dégradation des sols.

## **CONCLUSION**

Cette étude a analysé les effets socio-économiques de la culture de l'igname dans l'arrondissement de Bobè. Dans l'arrondissement de Bobè. Elle se pratique encore avec les outils archaïques et rudimentaires et des techniques traditionnelles. Qu'il s'agisse de l'igname elle-même ou de ses dérivées, la commercialisation répond également à un mode traditionnel. Ces produits sont achetés et vendus sur les marchés aussi bien locaux, régionaux que nationaux. Les différents acteurs de la filière igname en tirent d'importants bénéfices estimés à près d'un million francs CFA par hectare durant la période de cherté du produit. Ces bénéfices sont utilisés pour satisfaire les besoins vitaux tels que l'alimentation, les soins de santé, l'éducation des enfants, Le réinvestissement dans l'exploitation, l'achat des équipements, les cérémonies (funérailles, dot, mariage, baptême) et l'épargne. Ce qui permet de dire que la culture de l'igname a un impact positif sur les conditions socio-économiques des ménages.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adégbola Patrice, Olou Denis et Afomassè Dominique, 2003, Etude d'adoption et de diffusion des technologies améliorées de stockage/conservation en frais au Bénin, Cotonou, INRAB, 17 p.

Adiffon Goutondji Eric, 2010, Impact socio-économique de la production du soja dans la commune de Glazoué : cas de l'arrondissement de Ouèdèmè, mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/DGAT, 84 p.

Afomasse Dominique et Arouna Aminou, 2004, Analyse de la rentabilité des systèmes améliorés de stockage et conservation de l'igname en frais au Bénin, Cotonou, INRAB, 17 p.

Assouni Alfred, 2006, Impact socio-économique de l'arboriculture et la polyculture vivrière dans la commune de Tchaourou, mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH, 100 p.

Bruno Marien et Jean-Pierre Beaud, 2003, Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons, Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, Agence Universitaire de la Francophonie, Québec, 47 p.

Dahandé Sèwanoudji Magloire Claude, 2008, La croissance démographique et l'expansion agricole dans la commune de Bantè, mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/DGAT, 89 p.

Degny Fadégnon Léon, 1992, L'organisation de l'espace agricole en pays "ISSA" sous-préfecture de Bantè. Mémoire de Maîtrise de Géographie FLASH/UNB, 120 pages.

Dumont René, 1997, « L'igname dans l'agriculture traditionnelle ouest-africaine », in l'igname : plante séculaire et culture d'avenir, acte du séminaire international du 3 au 6 juin 1997, Montpellier, France, 453 p.

FAO, 1995, Agriculture intertropicale et sécurité alimentaire, Rome, 130 p.

Igué Ogunsola John, 1974, Le rôle de l'igname dans la civilisation agraire des populations yoruba, Université du Dahomey, Cotonou, 55 p.

INSAE, 2015, Résultat du Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH4), Cotonou, 452 p.

Degras Lucien, 1991, Un avenir pour les recherches sur les tubercules tropicaux, l'igname en particulier, en amélioration des

plantes au centre INRA Antilles-Guyane, Antilles françaises, INRA, 18 p.

ONASA, 2010, Evaluation de la production vivrière en 2009 et des perspectives alimentaires pour 2010 : situation par département, Cotonou, MAEP, 183 p.

Orou Goulé Souaïbou, 2007, La culture de l'igname dans la commune de Tchaourou, mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH/ DGAT, 71 p.

Sodjinou Epiphane, Célestin Agli et Patrice Ygué Adégbola, 2009, Consommation et préférence des produits d'igname par les ménages urbains de Cotonou et de Porto-Novo au Bénin, Cotonou, 38 p.

## TABLE DES MATIERES

LE MOT DU GROUPE DE RECHERCHE EN GÉOGRAPHIE RURALE (GR2) - 7	
PRÉFACE -----	9
COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE -----	11
COMITÉ DE SUPERVISION TECHNIQUE ET DE MISE EN PAGE -----	13
INTRODUCTION GÉNÉRALE-----	15

### PREMIÈRE PARTIE :

#### ÉCONOMIE RURALE

Chapitre 1 : IMPACTS DU ZONAGE AGRO-INDUSTRIEL SUR LES SYSTÈMES DE PRODUCTION DU COTON À OUANGOLODOUGOU, NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE, <i>Simplece Yao KOFFI, et Zié Mamadou OUATTARA</i> -----	21
---	----

Chapitre 2: RÉSILIENCE DES PAYSANS FACE À LA CRISE DE LA MAIN D'ŒUVRE AGRICOLE DANS LA RÉGION DU MORONOU, <i>Eby Joseph BOSSON</i> -----	41
--	----

Chapitre 3: L'ADOPTION DE LA CULTURE DU ROUCOU DANS LA RÉGION DU GONTOUGO : FACTEURS DE PRODUCTION ET SYSTÈMES DE CULTURE, <i>Adou Kouabenan BRIN, Yao Jean Julius KOFFI, et Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS</i> -----	63
--	----

Chapitre 4: L'UTILISATION DES VARIÉTÉS AMÉLIORÉES DE CÉRÉALES, EXPRESSION DE DYNAMIQUE RURALE AU BURKINA FASO, ----- <i>Myriam Mariam DAMA- BALIMA</i> -----	81
---	----

Chapitre 5: LES PAYSANS SANS TERRE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES CULTURES DE RENTE À KONGODJAN, DANS LA BASSE COMOÉ, <i>Sidiki Youssouf COULIBALY</i> -----	101
---	-----

Chapitre 6: IMPORTANCE SOCIOÉCONOMIQUE DE LA CULTURE DE L'IGNAME (DIOSCOREA SPP) DANS L'ARRONDISSEMENT DE BOBE (COMMUNE DE BANTE, BÉNIN), <i>Bernard FANGNON, et Rosaire AGBO-TCHOTCHO</i> , -----	121
--	-----

## DEUXIÈME PARTIE :

### PAYSAGE RURAL

Chapitre 7: SATURATION FONCIÈRE ET STRATÉGIES DE DÉVELOPPEMENT RURAL EN ZONE CACAOYÈRE : LE CAS DU DÉPARTEMENT DE MÉAGUI, SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE, *Kouadio Jules YAO, et Jérôme ALOKO-N'GUESSAN*----- 153

Chapitre 8: IMPACT DES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT IVOIRIEN DANS LE MILIEU RURAL DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE BIANKOUMA, *Gonou Rolande Lydie BLE, et Adjoba Marthe KOFFI-DIDIA* -- 175

Chapitre 9: CONFLITS ENTRE AGRICULTEURS ET ÉLEVEURS DANS LA COMMUNE DE BANIKOARA AU NORD-EST DU BÉNIN, *Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA, et Moussa GIBIGAYE ADAM* ----- 203  
Troisième partie: SOCIÉTÉ RURALE----- 221

## TROISIÈME PARTIE :

### PAYSAGE RURAL

Chapitre 10: FEMMES ET VALORISATION DES AMÉNAGEMENTS HYDRO-AGRIQUES DANS LE DÉPARTEMENT DE KORHOGO AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE, *Pébanagnanan David SILUÉ et Dogbo KOUDOU* ----- 223

Chapitre 11: LE MANIOC : UNE CULTURE DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE EN CÔTE D'IVOIRE, *Akoua Assunta ADAYE*----- 243

Chapitre 12: FEMMES ET FONCIER RURAL DANS LES PÉRIPHÉRIES URBAINES DE PARAKOU AU CENTRE DU BÉNIN, *Aboudou Ramanou ABOUDOU YACOUBOU MAMA, et Abdoul Ramane ABDOULAYE* ----- 261